

# LES GEORGIQUES

IMAGINAIRES, CONNAISSANCES ET PRATIQUES RURALES  
DANS LA VALLÉE DU LOT EN LOT-ET-GARONNE

## Séminaire 8&9 mars 2021

COMPTE-RENDU DES ÉCHANGES

# SYNTHÈSE DES ÉCHANGES

Séminaire, 8 et 9 mars 2021, Castelmoron-sur-Lot

*Participants du 8 mars 2021*

**Thomas Astruc**, (CD 47)  
**Bertrand Bonnefon**, (Lycée agricole Etienne Restat)  
**Véronique Brom**, (Brom & Co.)  
**Sylvain Chaumeron**, (Smavlot 47)  
**Alexandra Dibon**, (CEDP 47, Paysage et médiation)  
**Céline Domengie**, (Association Le Belvédère)  
**Antoine Dominique**, (Commune de Paulhiac)  
**Frédérique Goussard**, (Association Vagabondes)  
**Gilette Guidet**, (EDF Hydro Lot-Truyère)  
**Isabelle Lasserre**, (La Renverse)  
**Lucas Leclercq**, (École d'été)  
**Charlotte Masson**, (Smavlot 47)  
**Jean-Baptiste Pozzer**, (CD 47)  
**Jean-Luc Sansou**, (Lycée agricole Etienne Restat)  
**Christophe Thiebault**, (Smavlot 47)  
**Flavie Thomas**, (Vallée du Thouet)  
**Paul Philippon**, (Smavlot 47)

*Nous ont rejoint le 9 mars 2021*

**Bruno Caillet**, (La Maison Forte)  
**Avril Cantin**, (Smavlot 47)  
**Bruno Desert**, (CEDP 47, Paysage et médiation)

# 08—03 2021

## autour de la rivière

### 1. Introduction générale

**Christophe Thiébault,**  
Directeur du Smavlot 47

**Céline Domengie,**  
Association Le Belvédère,  
à l'initiative du programme  
« Les Géorgiques »

### 2. Objectifs du séminaire

- Présentation en détail du programme « Les Géorgiques » ;
- Introduction à d'autres expérimentations et/ou projets ;
- Mise en place d'un groupe de travail élargi et pluridisciplinaire (outils de travail et calendrier).

### 3. Trois piliers structurent le programme « Les Géorgiques »

- Le territoire géographique et temporel : La vallée du Lot en Lot-et-Garonne, pour une première phase de travail de 5 ans.
- L'approche interdisciplinaire : art, science et savoirs empiriques.
- La méthode mésologique : recherche et expérimentation avec le milieu.

#### 3.1 Des constats

- Un milieu rural abîmé, mais constitué et travaillé par des forces inspirantes ;
- Des changements et des transformations nécessaires et vitales ;
- Avec le programme des « Géorgiques » : revisiter les enjeux de la ruralité, à l'appui de processus de recherche articulant art, science et savoirs empiriques, et les rendre accessibles.

#### 3.2 Préalable, des interrogations essentielles

« Comment retisser des liens entre des mondes discontinus et bâtir un socle commun ? » ; « Comment ouvrir des espaces de rencontres inutiles, de rêves collectifs, de liberté, de partage d'expériences, de découverte de notre vallée du Lot, d'exploration des lignes de flottaison, d'immersion dans les profondeurs de nos imaginaires et l'épaisseur de nos connaissances ? » ; « Comment créer

de la disponibilité, de la confiance, de l'hospitalité, de la rencontre, des relations fonctionnelles ? » ; « Quelles formes de récits, de transmissions, de partage mettre en œuvre tout en conservant une approche interdisciplinaire ? » ; « Quel processus collaboratif et de dialogue, pour ouvrir un réseau d'acteurs et d'actrices de la vallée du Lot (et au-delà), mettre en place et comment créer des interactions réciproques ? » ; « Comment initier des coopérations avec d'autres territoires en France et à l'étranger, pour partager des méthodologies et des expériences ? » ; « Comment structurer ce programme et communiquer à son sujet ? ».

**3.3 Visionnage de l'échange entre**  
**Augustin Berque et Céline Domengie,**  
au sujet des enjeux de la mésologie pour élaborer une approche concrète et connectée avec la terre.

### 4. Le programme des Géorgiques s'appuie sur 4 axes d'expérimentation

- « **Le (ou la) Poïpoïdrome flottant(e)** » ;
- « **Terre vivante** », une expérience concrète sur une parcelle de terre, en partenariat avec le Lycée agricole Etienne Restat/ AgroCampus 47 ;
- « **Les marches expérimentales** » pour redécouvrir nos milieux de vie ;
- « **Les ateliers d'Otium Studium** » de loisirs studieux en plein air.

### **5. Présentation « du (ou de la) Poïpoïdrome flottant(e) »**

, un projet de réactivation de l'œuvre de Robert Filliou et Joachim Pfeufer, le (ou la) Poïpoïdrome (1963), dans une version flottante, où il est question d'un espace dédié à la création permanente, de son lien avec le Lot (colonne vertébrale de notre vallée) et de notre relation fonctionnelle avec notre milieu/environnement.

Source : <https://maisondelarchi-fc.fr/activites/poipoidrome/>

### **6. Présentation du projet de commande publique d'œuvres d'art porté par le Syndicat mixte de la Vallée du Thouet**

(Deux-Sèvres), où il est question de réseaux pluriels (culture & tourisme), d'implication des communes et d'audace des élus.

[www.valleeduthouet.fr/actualites-detail/souvenir-dune-plage-mythologie-dun-possible-littoral.html](http://www.valleeduthouet.fr/actualites-detail/souvenir-dune-plage-mythologie-dun-possible-littoral.html)

### **7. Promenade sur les bords du Lot** : nous rapprocher du terrain, de la rivière, qui nous réunit aujourd'hui.

### **8. Partage de réflexions**, où il est question d'une pluridisciplinarité vertueuse, de diversité féconde, de tâtonnements instructifs, de la nécessaire nourriture intellectuelle, de l'apport de sens, de l'ouverture à de nouvelles pratiques.

Au sujet de la définition et de l'usage du terme *expérimentation*

*« Dans le cadre des Géorgiques, le terme expérimentation ne désigne par un objectif à atteindre ou la réalisation d'un livrable, mais un processus, celui d'apprendre, de redécouvrir, de sortir de ses a priori, de déplacer son point de vue, de se mettre à l'épreuve de ce qui existe, de la contingence, du hasard. Il s'agit d'échapper à ce qui est prédéterminé, l'enjeu est émancipatoire. A partir de là, grâce au chemin que l'on va être amené à parcourir, c'est tout un monde qui va s'inventer ! La rencontre, les échanges vont prendre du temps... ».*

# 09—03 2021

## autour de la terre

### 1. Visionnage du deuxième échange entre Augustin Berque et Céline Domengie

au sujet du rapport entre « l'ici » et « l'ailleurs », entre le lointain et le proche, comme relation mésologique.

### 2. Présentation du projet de « l'École d'Été » (Dordogne) où il est question de transmission entre générations et entre différents types de savoirs, de la responsabilité sociale de l'artiste et de la place des habitants dans un projet artistique (Source 5).

Cette école expérimentale est née en 2019, elle s'appuie sur une gestion par des étudiants en écoles d'art ou d'autres disciplines. <https://lecoledete.fr/>

### 3. Présentation du projet « Terre vivante » (Les Géorgiques) où il est question d'expérimenter sur une parcelle de terre l'ouverture d'un espace de recherche, d'expérimentations, de transmission et de partage à la faveur d'une culture du vivant. L'enjeu est aussi de faire évoluer les pratiques pédagogiques agricoles et l'ouverture à d'autres formes de « cultures ». L'idée d'une grainothèque autour des

semences, comme patrimoine de la vallée du Lot est lancée.

Le projet « Terre vivante » sera développé à partir du site d'enseignement agricole de Sainte-Livrade (AgroCampus 47 : Lycée Etienne Restat & CFA) avec l'artiste Suzanne Husky et l'association Vagabondes. Dossier « Terre vivante » en ligne sur : <http://les-georgiques.com/>

### 4. Présentation de « La Maison Forte » (Lot-et-Garonne), où il est question d'une « Fabrique coopérative des transitions ». La maison forte est un lieu d'expérimentations tant théoriques, (Qu'est-ce que « les communs » ? Comment produire de la rupture ? Comment fait-on « territoire » ?) que pratiques, lesquelles sont mise en œuvre dans le cadre des résidences. <http://la-maison-forte.com>

### 5. Présentation des « marches expérimentales » et des « ateliers d'Otium Studium » où il est question de la relation au milieu, au paysage, de sa redécouverte, de faire des pas de côté à tous les âges avec tous types de connaissances. Au sujet de l'otium studium : <https://franceculture.fr/emissions/affaire-en-cours/affaires-en-cours-du-jeudi-07-janvier-2021> « Les marches ont pour intention d'ouvrir des espaces de redécouverte de notre milieu, la vallée du Lot : se reconnecter à la respiration des rivières, être au contact avec la nature, en groupe, apprendre redécouvrir notre milieu, l'observer. La

*réflexion à leur sujet a abouti à l'idée d'ateliers d'otium studium, c'est-à-dire des temps de loisirs studieux en plein air, dont le site d'ancrage sera la commune de Paulhiac ».*

Lancement de l'idée de travailler sur le toponymes et le lien entre les mots, le langage et le paysage. Cette expérimentation est portée avec la commune de Paulhiac, le CEDP 47 et Isabelle Lasserre (danseuse).

### 6. Calendrier de travail du groupe élargi et outils envisagés :

La création d'une plate-forme permettant de partager l'ensemble des informations relatives au programme des « Géorgiques » est la 1ère étape à mettre en œuvre suite à ce séminaire.

La rencontre avec le directeur de AgroCampus 47 et la mise en ligne du site des Géorgiques est la seconde.

A plus long terme, l'organisation d'une nouvelle rencontre du groupe élargi serait la bienvenue à l'automne, dans un format hybride, associant temps d'échanges et déplacements sur le terrain (en extérieur). Entre temps, des moments de rencontre et de travaux in situ seront prévus, différents outils seront envisagés : glossaire en ligne, accueil de masterclass, communiquer par voie de presse et radio.

Remerciements.



# COMPTE RENDU DES ÉCHANGES

séminaire, 8 et 9 mars 2021, Castelmoron-sur-Lot

# 08—03 2021

## autour de la rivière

### — Matinée

#### Introduction & présentation

##### **Mot de bienvenue par Christophe Thiébault, Directeur du Smautlot 47.**

« C'est avec grand plaisir que je vous accueille dans ces locaux de la salle des fêtes de la commune de Castelmoron. Au Smautlot, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que l'initiative de Céline Domengie a été accueillie, celle-ci revêt un caractère expérimental, voire initiatique. En effet, il s'agit tout bonnement de redéfinir les enjeux de la ruralité au travers de la création. La ruralité relève d'un contexte particulièrement sensible et touché, voire abîmé. Les changements et transformations du monde rural, sont nécessaires, sinon vitales. Merci Céline pour ce projet qui en portent les germes. Car ces projets micro locaux, voire micro sociologiques sont des initiatives qui accompagnent ces changements et cela est très positif. Le terme des Géorgiques est à envisager entre 3 à 5 ans, dont la fonction réticulaire est flagrante, évidente, de plus, ce projet devrait favoriser des expérimentations au de-là de ce territoire, peut-être européennes ».

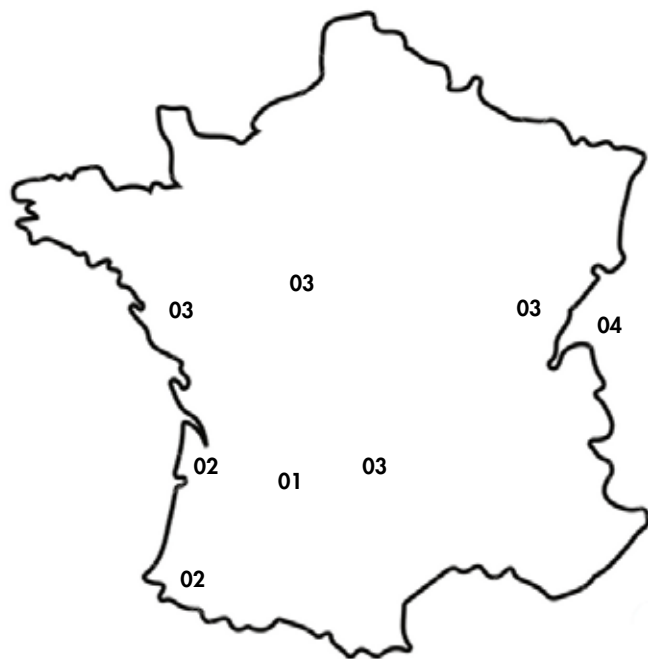
**Céline Domengie prend la parole**, souhaite la bienvenue à chacune, chacun et présente le programme des deux journées de ce séminaire : « Il sera question d'expérimentations et de recherches, car oui le territoire rural est abîmé mais néanmoins regorge de forces, d'expériences et la circulation entre celles-ci est vitale. » Définition du mot « **GEORGIQUES** », ou « les travaux de la terre », fait référence à l'œuvre éponyme du poète Virgile. Ce programme ouvre une réflexion sur le lien à la terre, il entend offrir des repères à l'instar d'une boussole.

#### **Trois piliers structurent le travail d'expérimentation et de recherches des Géorgiques :**

- Un travail sur le long terme (5 ans) sur le territoire de la vallée du Lot (Lot-et-Garonne).
- Un travail « avec » la vallée du Lot et non « sur » la rivière. Notre parrain, Augustin Berque, étudie cette relation avec notre environnement, notre milieu, grâce à la « mésologie », c'est-à-dire l'étude du/des milieux : « être transformé par son milieu et que réciproquement le milieu nous transforme aussi ». Nous aurons l'occasion d'évoquer longuement les tenants et aboutissants de cette définition durant ces deux journées.
- Un travail avec une approche interdisciplinaire, articulant savoirs scientifiques, artistiques et empiriques... Il s'agit de faire tomber les cloisons, de créer des ponts, de mettre en pratique des collaborations entre disciplines, je vous propose de réfléchir ensemble au « comment ».

#### **Voici les enjeux posés par les Géorgiques et les questions à partir desquelles nous allons travailler :**

- 1.** Comment retisser des liens entre des mondes discontinus et bâtir un socle commun ?
- 2.** Comment ouvrir des espaces de rencontres utiles, de rêves collectifs, de liberté, de partage d'expériences, de découverte de notre vallée du Lot, d'exploration des lignes de flottaison, d'immersion dans les profondeurs de nos imaginaires et l'épaisseur de nos connaissances ?
- 3.** Comment créer de la disponibilité, de la confiance, de l'hospitalité, de la rencontre, des relations fonctionnelles ?
- 4.** Quelles formes de récits, de transmissions, de partage mettre en œuvre tout en conservant une approche interdisciplinaire ?



### Les Géorgiques Réseau de partenaires.

#### **01 Lot-et-Garonne**

.Association Le Belvédère  
.Smavlot 47  
.Commune de Paulhiac  
.CEDP 47  
.Lycée agricole Etienne  
.Restat de Sainte-Livrade  
.Réseau parentalité 47  
etc.

#### **02 Nouvelle-Aquitaine**

.Université Bordeaux  
Montaigne (Artes-Clare)  
.École d'architecture et  
de Paysage de Bordeaux,  
CNRS (Passage)  
.Astre, réseau arts plastiques  
et visuels  
.Cap sciences  
.Frac Nouvelle-Aquitaine  
Méca  
.Association Vagabondes  
.Université de Pau et des  
Pays de l'Adour (ALTER)

#### **03 France**

.EDF Hydro Lot-Truyère  
.Fondation du Doute à Blois  
.Musée des Beaux Arts et de  
l'archéologie de Besançon  
(Doubs)  
.Montagne Froide (collectif  
d'artistes)  
.Musée des beaux-arts de  
Nantes

#### **04 Europe**

.HKB de Berne, Suisse  
.Université de Szeged,  
Hongrie  
.Centre d'art et de  
recherche Artpool,  
Budapest, Hongrie

**5.** Quel processus collaboratif et de dialogue, pour ouvrir un réseau d'acteurs et d'actrices de la vallée du Lot (et au-delà), mettre en place et comment créer des interactions réciproques ?

**6.** Comment initier des coopérations avec d'autres territoires en France et à l'étranger, pour partager des méthodologies et des expériences ?

**7.** Comment élaborer une feuille de route pour l'année 2021 et pour la suite ?

**8.** Comment structurer ce programme et communiquer à son sujet ?

### **Le programme des Géorgiques s'appuie sur 4 axes d'expérimentation:**

**1** – « Poïpoïdrome flottant(e) », réactiver l'œuvre de Robert Filliou et Joachim Pfeufer, le (ou la ) Poïpoïdrome dans une version flottante, ravivée au travers d'enjeux contemporains,  
**2**- « Terre vivante », une expérience concrète sur une parcelle terre, en partenariat avec le Lycée agricole Etienne Restat, AgroCampus 47, dont nous accueillons aujourd'hui deux enseignants,  
**3** – « Les marches expérimentales » et « L'Otium Studium » ou le loisir studieux en plein air.

### **Présentation d'une carte sur laquelle apparaissent les relations déjà établis avec d'autres structures sur le territoire national.**

L'un des objectifs de ce séminaire est également l'élaboration d'une feuille de route pour l'année 2021, et vérifier qui selon ses disponibilités souhaite, aimerait participer à la construction de ce vaste programme des Géorgiques.

**Céline Domengie propose de faire un tour de table afin de nous présenter.**

**Sylvain Chaumeron** est en charge du programme Leader au sein du Smavlot 47.

**Christine Messerli** est l'assistante de Christophe Thiébault. Bertrand Bonnefon est enseignant au Lycée agricole, il est professeur d'enseignement socio-culturel.

**Jean-Luc Sansou** est enseignant dans ce même Lycée, et également le porte-parole du programme « enseigner et produire autrement ». Ce programme englobe les questions de la transition écologique, en lien avec le territoire, et surtout, tient compte des apprenants en les intégrant à la réflexion en amont.

**Gillette Guidet** est chargée de la communication au sein de l'entreprise EDF Hydro Lot – Truyère. Elle raconte que dans le cadre de ses fonctions : « Céline et moi-même avons déjà eu l'occasion de collaborer au titre d'un projet intitulé BARDO. Je suis très intéressée par le projet « Poïpoïdrome flottant(e) ». Je vois des liens entre les barrages sur les fleuves, qui eux correspondent à une technique ancestrale, qui ont été par ailleurs des leviers majeurs dans certaines vallées en termes de créations d'emplois, et cela seulement grâce à la force de l'eau. Cette énergie est peu émettrice de CO2. A EDF, nous sommes fortement intéressés par la relation entre la création artistique et le monde industriel que nous représentons ».

**Jean-Baptiste Pozzer** travaille au CD 47, dans le service agriculture, forêts et environnement. Partage avec l'assemblée, les questions et les pensées que lui évoque Les Géorgiques : « D'où on vient ? Où on va ? », le prénom de son grand-père, Virgilio, et le texte de Jean Giono, *Virgile ou les jardins de l'Atlantique*.

**Thomas Astruc** dirige le service agriculture, forêts et environnement. « Je suis géographe de formation, et quand j'ai entendu la référence à Augustin Berque, une étincelle s'est rallumée, me rappelant mes années d'étude. Je dois avouer que je suis séduit et convaincu par le propos tel qu'introduit par Céline ».

**Antoine Dominique** est élu de la commune de Paulhiac. Cette commune est située au Nord-Est du département. Trois cent trente personnes vivent dans cette commune. « Nous sommes très intéressés par ce programme de recherche : la ruralité, son évolution. Ces contenus et interrogations en tant qu'élus nous aident également à mieux accompagner les personnes qui viennent s'installer chez nous, car nous avons besoin de comprendre leurs intentions pour mieux les accompagner ».

**Isabelle Lasserre** est danseuse. « Céline et moi-même avons déjà eu l'occasion de collaborer sur différents projets. Il y a comme un endormissement de la créativité et ce projet, les Géorgiques nous réveille, crée de l'espoir ».

**Lucas Leclercq** est étudiant aux Beaux-Arts de Paris, et co-coordonateur du programme « École d'été ». Ce programme se déroule chaque été dans la commune d'Agonac, en Dordogne, où il est question d'interdisciplinarité, du vivre ensemble.

**Natacha Jouot** est artiste – plasticienne. « Je co-coordonne avec Lucas l'école d'été, je suis intéressée par le lien entre l'artiste et son environnement ».

**Alexandra Dibon** travaille pour le CEDP 47, une association de sensibilisation au paysage qui existe depuis 20 ans déjà. Elle relève de l'éducation populaire. Elle propose des actions en direction des habitants d'un territoire. « Lors des balades, l'on s'attache à faire la rencontre d'une personne sur notre circuit, qui accepte d'échanger avec nous à propos de son environnement, pour mieux l'appréhender ».

**Flavie Thomas** travaille au Syndicat mixte de la Vallée du Thouet, (sud saumurois). « Nous sommes un syndicat de rivières. Dans ce cadre, nous avons développé un circuit artistique, il me semble qu'il y a des similitudes assez fortes entre nos deux projets. C'est formidable, j'ai la sensation d'être moins seule dans ce type de projets grâce aux **Géorgiques**, car en effet, l'aspect multi-partenarial est complexe à gérer ».

**Frédérique Goussard** est fondatrice de l'association « Vagabondes », c'est une jeune association de médiation culturelle, à la croisée entre le vivant et l'artistique. « Avec l'artiste Suzanne Husky, nous développons la proposition « Terre vivante » ».

**Véronique Brom** développe des projets européens. « Nous nous sommes rencontrées grâce au projet des Ateliers des Arques (Lot), dont j'ai assuré durant de nombreuses années la coordination et la réalisation. Céline a réalisé une publication retraçant les 30 ans de cette opération lotoise ».

**Céline Domengie** est artiste et chercheuse. « Entre autres choses, et dans le cadre des Géorgiques, je m'intéresse aux liens et aux interactions entre agriculture et culture. A l'agriculture comme une culture, étymologiquement, *agri* signifie le champ et *culture* vient de l'idée de culte comme le rappelle l'agronome Hervé Covès ».

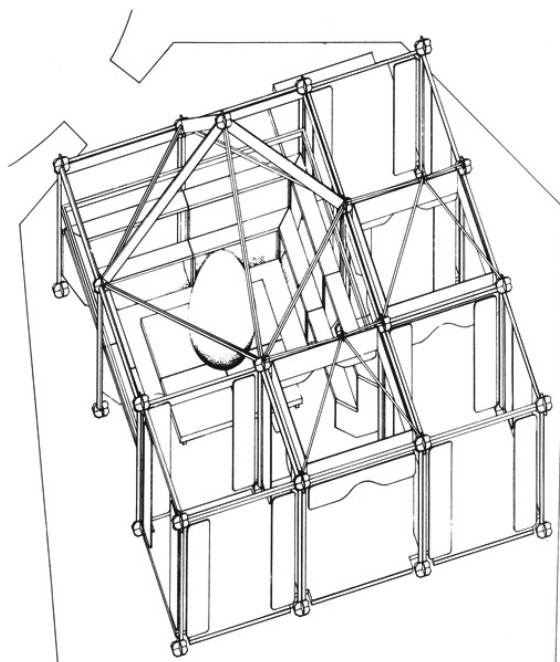
**Christophe Thiébault** est le directeur du Smavlot 47. « En ce qui me concerne, je ne vois pas de hiérarchie entre les savoirs, les métiers, les noms des choses. Les liens entre l'écriture et une politique publique et l'évolution du monde rural sont intimement liés. Qui aujourd'hui parle de la ruralité ? Quels écrivains l'évoquent ? Nécessité de recréer du lien à cet endroit ».

**Paul Philippon** est le rédacteur du magazine VLB que Smavlot 47 édite.

*Fin du tour de table.*

**Céline D. introduit Augustin Berque et projette un moment de leur échange en visio conférence.**

Visioner ce dialogue ici : <https://vimeo.com/531144698>



### **Présentation de l'axe d'expérimentation des Géorgiques :** **« un (ou une) Poïpoidrome flottant(e) »**

Le (ou la) Poïpoidrome flottant(e) est une proposition inspirée par l'œuvre que Robert Filliou et Joachim Pfeufer ont imaginé en 1963, *Le (ou la) Poïpoidrome* : un centre dédié à la création permanente. S'il était construit, il prendrait la forme d'un bâtiment de 24 mètres de côté. *« Le Poïpoidrome est une relation fonctionnelle entre la réflexion, l'action et la communication... Il est aussi une matrice à l'intersection de deux courants : action et réflexion, qui illustrent les caractères particuliers des deux co-architectes, Robert Filliou et Joachim Pfeufer. (...) Cette proposition artistique pour un centre de Création Permanente est développée depuis 1963 par Robert Filliou (1926-1987) et Joachim Pfeufer (né en 1935 à Boston, USA, vivant à Nantes). Les archives du Poïpoidrome ont été acquises par le Musée des Beaux-Arts de Nantes lors de l'exposition « La Valeur d'Échange Pure » en 2003<sup>1</sup> ».*

**Céline D.** explique l'origine du mot *Poïpoidrome*. *Poïpoï* est un mot du peuple Dogon qui ponctue les discussions. Lorsque les Dogons se rencontrent et se saluent, « comment va ta vache ? comment va ta maison ? », les phrases sont rythmées par des « Poïpoï », une façon, d'après Céline, de cimenter la rencontre avec un mot qui n'a pas de sens défini. « Poïpoï est une manière de dire oui, une forme

d'acquiescement, de conciliation, d'échange, de réponse pacifique<sup>2</sup> ».

Elle rappelle que *Poï* a également une origine grecque, il signifie « faire », « composer », et il a donné le mot grec *poïetes* qui désigne à la fois « poète » et « artisan ». Cette racine grecque, Robert Filliou et Joachim Pfeufer l'évoque dans leur « journal de brousse », texte qui raconte leur voyage au pays Dogon en 1978.

Céline précise que le projet de *Poïpoidrome* a été présenté dans différents lieux à différentes phases d'avancement : en 1963 au Danemark, à la galerie Kopke, en 1975 à Bruxelles, en 1976 à Budapest<sup>3</sup> en 1978 au Centre Pompidou à Paris.

Robert Filliou et Joachim Pfeufer ont imaginé que le (ou la) Poïpoidrome soit ambulant, nomade, et que d'autres personnes puissent en créer leur propre version. Ainsi, même si, tacitement, chacun peut imaginer des Poïpoidromes ambulant(e)s, l'autorisation a été demandée à Joachim Pfeufer qui est toujours vivant et à Marianne Filliou (épouse de Robert Filliou, lequel est décédé en 1987) pour réaliser une version flottante et accordée avec enthousiasme.

### **Enfin, Céline D. poursuit :**

« Pourquoi est-ce que ce *Poïpoidrome* résonne tant en nous aujourd'hui ? Car il y est question de « relation fonctionnelle ». Pour expliciter l'idée de relation fonctionnelle, je vais faire un parallèle avec la truffe... Le sanglier gratte la terre, celle-ci s'assèche et devient favorable à la truffe qui à son tour nourrit les autres plantes environnantes<sup>4</sup>. De la même façon, nous sommes dans

2. Pierre Tilman, *Robert Filliou, nationalité poète*, Les Presses du réel, 2006, p. 103.

3. <https://artpool.hu/Fluxus/Filliou/Poipoi3f.html>

4. « [Franck Richard] a observé que les truffes subsistaient grâce aux sangliers. En creusant le sol pour trouver des vers, ils forment des grosses mottes de terre qui vont s'assécher rapidement. Ces endroits sont peu favorables aux champignons en général, mais grâce à ses fins filaments, la truffe arrive à s'y installer. Elle trouve de l'eau et des nutriments qu'elle redistribue à l'arbre. La truffe instaure donc des relations fonctionnelles entre cette motte et la racine de son arbre pendant des années ». Source : Hervé Covès, *Vivre ensemble, notre monde truffé d'amour*, Brivela-Gaillarde, Les Monédières, 2016, p.72.

1. Source : <https://maisondelarchi-fc.fr/activites/poipoidrome/>

une relation fonctionnelle avec notre milieu de vie, nous le modelons et il nous nourrit en retour. C'est cette relation que la mésologie peut nous aider à appréhender dans le cadre des Géorgiques. Comment allons-nous être en lien avec ce milieu dans Les Géorgiques et en particulier avec cette rivière, grâce au (ou à la) Poïpoïdrome flottant(e) ? Est-ce un soubassement pour faire advenir un contexte, une situation, une forme ?

Une question importante est celle de la forme du (ou de la) Poïpoïdrome flottant(e). Il me semble nécessaire de prendre le temps de réfléchir à cette forme, de prendre le temps d'élaborer un programme pour le (ou la) Poïpoïdrome flottant(e) avant de construire quoi que ce soit. C'est la raison pour laquelle je n'utilise pas « encore » le terme de bateau.

Ce programme est à concevoir. C'est le travail à mener au cours de l'année 2021. Ce travail sera mené en deux temps, d'une part revisiter les archives de Filliou et Pfeufer pour ne pas dénaturer l'intention des artistes, d'autre part expérimenter la question de la flottaison sur le Lot et réfléchir aux usages, aux parcours possibles (sur le Lot, sur ses affluents et sur d'autres rivières en d'autres contrées). La collaboration avec des techniciens spécialisés dans les questions fluviales sera prépondérante, ces personnes pourront nous éclairer sur le Lot, sa physionomie, sur les informations nécessaires (administratives et juridiques) pour se déplacer et naviguer sur la rivière.

L'élaboration de ce programme, de cette boussole qui nous donnera l'orientation, le cap du (ou de la) Poïpoïdrome flottant(e). La première étape pour la réalisation du (ou de la) Poïpoïdrome flottant(e) est la réalisation de cette boussole-programme sous forme de vidéo<sup>5</sup>.

5. Voir le dossier de demande de financement déposé (5 février 2021) auprès de la Fondation des artistes.

## Questions des participants au sujet du (ou de la) Poïpoïdrome flottant(e)

**Frédérique G.** demande comment sont répartis les espaces du (ou de la) Poïpoïdrome ?

**Céline D.** explique que ce bâtiment de 24 mètres de côté est réparti en différents espaces successifs et lit le texte qui accompagnait chaque espace lors de l'exposition du Poïpoïdrome à Budapest, voir schémas.

**Christophe T. :** « Quelles étaient les intentions de Filliou ? Il serait intéressant de restituer le contexte dans lequel il a pensé le « Poïpoï. Nous sommes dans les 30 glorieuses, il me semble, quelle histoire les a menés à penser cet objet, quelle en était la finalité ? ».

**Céline D.** précise que pour Filliou « la chose artistique » est profondément articulée à la chose sociétale. Il pense en termes de « fonctionnalité », de relation, de système, c'est quelqu'un qui cherche à comprendre « comment fonctionne le monde » ; avant d'être artiste il s'est formé à l'économie. Le travail sur les archives, au musée des Beaux-arts de Nantes, au Centre d'art Artpool de Budapest, à la Fondation du doute à Blois et les entretiens qui seront menés et la participation du collectif Montagne froide qui connaît bien l'œuvre de Robert Filliou, permettra de préciser leurs intentions et quêtes.

**Citation de Robert Filliou :** « Je ne m'intéresse pas uniquement à l'art, je m'intéresse à la société dont l'art n'est qu'un aspect. Je m'intéresse au monde en tant que tout, un tout dont la société n'est qu'une partie. Je m'intéresse à l'univers dont le monde n'est qu'un fragment. Je m'intéresse en premier lieu à la création permanente dont l'univers n'est qu'un produit.<sup>6</sup> »

6. Source : Pierre Tilman, *Robert Filliou, nationalité poète*, Les Presses du réel, 2006, p. 101.

**Frédérique G.** : « Il est important à cet endroit de se poser la question de la participation, que signifie-t-elle, participer ou contribuer ? ». Référence est faite à la philosophe, Joëlle Zask, qui a écrit un livre intitulé *Participer*<sup>7</sup>.

**Céline D.** précise qu'effectivement les intentions de Filliou recourent la problématique du « participatif » et fait référence au principe d'équivalence conçu par Filliou : « Bien fait = mal fait = pas fait ».

**Natacha J.** : « Quel serait le lien avec les habitants ? » Ce lien est à imaginer selon Céline D.. Comment solliciter la connaissance empirique des habitants, l'intégrer, est une question à ne pas négliger. La collaboration avec le lycée pourrait constituer une approche.

**Isabelle L.** : « Le Poïpoïdrome m'évoque des serres et l'idée de la germination ».

**Thomas A.** : « Nous pourrions partir sur l'idée de modules ? Une construction sous forme de modules. Je me pose aussi la question de la place du digital dans le projet des Géorgiques ? »

**Céline D.** indique que concernant le digital et le numérique, la 1ère étape correspond à la création d'un site web présentant « Les Géorgiques », puis, il pourrait y avoir la réalisation de film-vidéos qui pourraient être diffusés sur les réseaux pour communiquer ou pour partager du contenu, par exemple la vidéo-boussole du (ou de la) Poïpoïdrome flottant(e) qui sera réalisée au cours de l'année 2021.

**Alexandra D.** : « La question du digital nous permet de poser la problématique de la connexion / déconnexion, la balade connectée pas connectée ? Qu'est ce qui est juste à cet endroit ? Lors des balades, j'ai constaté qu'un grand nombre de personnes prenait des photos de telle fleur ou telle fleur, tel paysage, sans toutefois lever la tête et vivre le moment présent, le temps de la balade, c'est un sujet délicat, car il existe des applis pour connaître le nom de chaque fleur, ce qui est utile aussi. Cette attitude signifie aussi qu'il n'y a pas de prise de temps pour la construction d'une réelle connaissance ».

**Antoine D.** : « Sur la commune de Paulhiac, 20% de la population est en zone blanche, nous sommes au cœur d'une contradiction, car certaines personnes cherchent cette déconnexion. D'ici la fin de l'année, l'ensemble du territoire de la commune sera finalement connecté, les agriculteurs sont ravis car cela va faciliter leur vie au quotidien, mais les autres, pas forcément ».

**Jean-Luc S.** : « Quels sont les liens entre les 4 axes d'expérimentation ? Je suis un peu perdu, je ne vois pas où on va, je manque de repère »

**Céline D.** : C'est encore abstrait et c'est normal ! En effet, il faut revenir sur la question de l'expérimentation, et ce que recouvre ce terme. On utilise par exemple le terme *expérimentation* pour dire qu'on va expérimenter la création d'un commerce, dans ce cas, on sait où on veut aller et expérimenter signifie « tester » afin de parvenir à ses fins, à l'objectif dont la finalité est le livrable. Dans le cadre des Géorgiques, c'est une autre façon d'expérimenter qu'il s'agit de pratiquer. L'objectif n'est pas le livrable mais le processus, le fait d'apprendre, de sortir de ses a priori, de déplacer son point de vue, de se mettre à l'épreuve de ce qui existe, de la contingence, du hasard. Il s'agit d'échapper à ce qui est prédéterminé,

7. Joëlle Zask, *Participer ; essai sur les formes démocratiques de la participation*, Le bord de l'eau, 2011.

l'enjeu est émancipatoire. A partir de là, grâce au chemin que l'on va être amené à parcourir, c'est tout un monde qui va s'inventer ! La rencontre, les échanges vont prendre du temps. Mais il me semble que nous avons déjà bien avancé ce matin...

**Un participant** : *« Sommes-nous obligés de nous inspirer du poïpoï de Filiou ? »*

**Céline D.** : *« non bien sûr, mais il ne faut pas détourner l'intention de Filliou et Pfeufer, nous avons une année devant nous pour creuser le propos, y compris la méthodologie pour y arriver. Il existe un autre enjeu que j'aimerais souligner : celui de la rencontre entre personnes qui n'ont plus l'habitude de se rencontrer, comment faire pour qu'elle ait lieu à nouveau ? Le poïpoï peut nous aider... »*

**Frédérique G.** : *« Accepter l'indéterminé est difficile, complexe, rappelons-le »*

**Flavie T.** : *« L'engagement de l'élus, son audace est importante dans le cadre de projets de cette nature »*

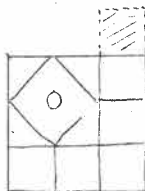
**Christophe T.** conclut cette première matinée dans ces termes : *« il s'agit de savoir quelle marge de liberté l'on se donne pour déconstruire, déposer les armes ? C'est une part un peu obscure du projet. Je trouve toutefois cet indéfinissable très intéressant, une sorte de « Gai savoir ». Bousculer une certaine organisation, recréer du hasard, ce projet suscite un réel intérêt, aussi, j'ai envie de dire Bravo à Céline, car ce n'est pas simple. Il existe là une liberté complète d'action, une énergie de conquête renouvelée, qui n'est autre que vitale dans le monde rural »*

**Reprise des travaux à 14h**

## DESCRIPTION SOMMAIRE DE L'OUVRAGE

### LE PRE POIPOI

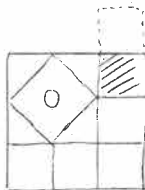
Perron de la création permanente, en briques rouges, 226 cm x 226 cm, avec spirale d'accès



### LE POIPOI

Salle 226 cm x 226 cm x 226 cm

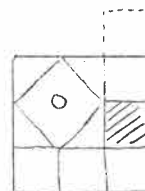
- Charpente en acier peinte en bleu et jaune
- Sol en briques rouges
- 8 panneaux de bois fixés verticalement à la charpente, 200 cm x 40 cm, supports du travail: L'ART EST CE QUE FONT LES ARTISTES.
- Equerre en acier fixée horizontalement à la charpente, 60 cm x 60 cm, support du travail: L'A - DADA.



### L'ANTI-POIPOI

Salle 226 cm x 226 cm x 226 cm

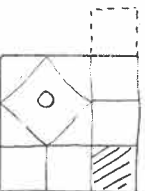
- Charpente en acier peinte en jaune et bleu
- Sol en briques rouges
- 4 panneaux de bois avec découpe, 200 cm x 40 cm, fixés horizontalement à la charpente, supports des travaux: PLATITUDES EN RELIEF.
- Equerre en acier fixée horizontalement à la charpente, 60 cm x 60 cm, support du travail: ASPECTS OF THINGS TO COME N° 1.
- Vespa modèle 1963, support du travail: BRINGING UP TO DATE N° 1.



### LE POST-POIPOI

Salle 226 cm x 226 cm x 226 cm

- Charpente en acier peinte en vert
- Sol en briques rouges

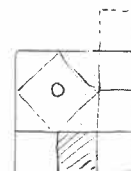


- 8 panneaux en bois fixés verticalement à la charpente, 200 cm x 40 cm, munis de miroirs réfléchissants
- 6 équerres en acier fixées horizontalement à la charpente, 60 cm x 60 cm, supports du travail: LE MERVEILLEUX EST CONSTRUIT EN TOI.

### LA POIPOITHEQUE

Salle 226 cm x 226 cm x 226 cm

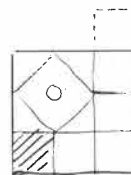
- Tremplin de la création permanente.
- Charpente en acier peinte en rouge
- Sol en briques rouges
- 4 panneaux de bois avec découpe, 200 cm x 40 cm, fixés horizontalement à la charpente, supports des travaux: EXEMPLES D'APPLICATIONS INDIVIDUELLES.
- Equerre en acier fixée horizontalement à la charpente, 60 cm x 60 cm, support du FICHIER POIPOI.
- Distributeur du journal LE POIPOIDROME AMBULANT 00, additif visuel au document de travail que constitue ce catalogue.



### L'ATELIER POIPOI

Salle 226 cm x 226 cm x 226 cm

- Charpente en acier peinte en noir et rouge
- Sol en briques rouges
- 8 panneaux fixés verticalement à la charpente, 200 cm x 40 cm, servant à l'exposition des travaux faits sur place par les utilisateurs.
- Equipement:
  - . Un établi d'adulte avec tabouret
  - . Un établi d'enfant avec tabouret
  - . Le POIPOT
  - . LA BOITE A OUTILS DE LA CREATION PERMANENTE N° 2
  - . Le tampon OUT OF THE POIPOIDROME
  - . LE PANNEAU A OUTILS DE LA CREATION PERMANENTE



### POIPOIDROME PROPREMENT DIT

Cirque 452 cm x 452 cm x 226 cm

- Charpente en acier peinte en gris avec coupole centrale en bois
- Sol naturel
- Gradins en bois délimitant l'enceinte du POIPOEUF, œuf en plâtre sur chassis bois, 120 cm x 180 cm
- Socle du POIPORUF
- 8 panneaux en bois fixés horizontalement à la structure, 20 cm x 226 cm, supports du travail: HOMMAGE AUX DOGBOIS (et à Herman Haan).



## 08—03 2021 autour de la rivière

### Après-midi

**Présentation du projet de commande publique d'œuvres d'art porté par le Syndicat mixte de la Vallée du Thouet, département des Deux-Sèvres.**

**Flavie Thomas** nous présente les modalités de mise en œuvre de leur programme de commandes publiques d'œuvres d'art le long des berges du Thouet. C'est un programme en 3 phases, la 1<sup>ère</sup> est achevée, les œuvres sont installées.

« A l'heure d'aujourd'hui, nous sommes à la fin de l'appel à projet de la 2<sup>ème</sup> phase, trois projets ont été pré-sélectionnés et les 3 artistes pré-sélectionnés ont 3 mois pour finaliser leurs propositions. La sélection définitive aura lieu courant avril 2021. Un comité s'est créé autour de ce projet constitué des 9 communes ayant été retenues pour accueillir les installations, d'un regroupement des écoles d'art en Nouvelle-Aquitaine, intitulé « le Grand 8 » et le Centre d'Art de Thouars, La Chapelle. L'un des critères de sélection des œuvres est son accessibilité par le public : grimper, traverser, s'appuyer ... Une interactivité entre le public et l'œuvre est demandée. Les modalités de sélection correspondent à celles d'un concours d'architecte, appel d'offres, ouverture des plis, pré-sélection de 3 projets, rétribution des 3 présélectionnés (3 mois) et choix final du projet ».

**Thomas A.** : « *Est-ce que l'entretien des œuvres est intégré au cahier des charges ?* »

**Flavie T.** : « *Lors du conventionnement avec la commune, il est stipulé dans le cahier des charges que l'entretien lui incombe. Le syndicat reste propriétaire de l'œuvre. Cela a été bien accueillie par les communes* »

**Thomas A.** : « *Avez-vous subi des dégradations ?* »

**Flavie T.** : « *Quelques-unes, vraiment mineures* »

**Thomas A.** : « *Est-ce que le Conseil Départemental est partenaire de ce projet ?* »

**Flavie T.** : « *Non aucune collaboration avec cette collectivité* ».

**Frédérique G.** : « *Quelles actions avez-vous mis en place en termes de médiation à l'attention du public ?* »

**Flavie T.** : « *Selon moi la question de la méditation culturelle est un échec, car, à l'issue de l'inauguration, il n'y a eu que peu de suivi et nous ne savons pas comment l'œuvre va continuer à vivre* ».

**Natacha J.** : « *Est-ce que les habitants sont sollicités dans le cadre du jury ?* »

**Flavie T.** : « *Non pas de représentant des habitants qui siège dans le jury* ».

**Christophe T.** conclut cette 1<sup>ère</sup> partie de l'après-midi par ces mots : « *Cette démarche est très inspirante, la mise en relation via La DRAC Nouvelle-Aquitaine et les écoles d'art est intéressante, mais est-ce suffisant ? Est-ce un exercice de style, et au-delà il se passe quoi ? N'y aurait-il pas un travail à faire autour de ces œuvres, peut-être même festif ?* ».

**Promenade le long de la rivière, le Lot,  
nous rapprocher du terrain qui nous réunit aujourd'hui.**

**Retour en salle et tour de table**

*« Nous avons besoin plus que jamais de rencontres physiques, en présentiel comme l'on dit actuellement, d'une importante nourriture intellectuelle, ce qui se passe là est une réelle émulation »*

*« La force de l'interdisciplinarité est évidente, une des réalités de la coexistence est à l'intersection de tous ces différents mondes »*

*« J'ai besoin de digérer un quelque peu tout ce qui s'est dit, toutefois, je souhaite partager ceci avec vous : comment crée-t-on des passerelles entre nous ? La pérennité de ces collaborations est précieuse »*

*« Cette diversité de regards et d'approches à quelque chose de vertigineux, j'ai besoin de me raccrocher à quelque chose »*

*« Quelle richesse dans ces échanges, qui de plus me permettent de prendre du recul quant à ma pratique et activité, cela me fait du bien »*

*« Accepter de prendre ce temps pour échanger est rare, car pourrait être considéré comme inutile et pourtant ce tâtonnement que l'on s'autorise est particulièrement précieux »*

*« Est-ce que le Poïpoi pourrait venir se balader sur le Thouet ? »*

*« J'ai été un peu mal à l'aise quand je suis arrivée, cette grande salle, impersonnelle, mais grâce à la fluidité des échanges, j'ai complètement oublié cet environnement »*

*« La question du transfert, de la duplication est importante. Des temps forts, tels l'interview d'Augustin Berque par Céline, l'exposé de Flavie pourraient ainsi ponctuer chacune de nos rencontres. Le Poïpoi m'inspire la notion de vagabondages, de va et vient entre les 4 axes, à quoi je rajoute, la notion de rassemblement. A terme se posera la question de l'élargissement de notre cercle, du lieu de nos réunions, ici, ailleurs, trouver d'autres environnements pour nous retrouver »*

*« Ce déséquilibre constant est à conserver, il est précieux et moteur. Il serait intéressant d'envisager des nouvelles rencontres, en s'ouvrant à des résidences scientifiques, de type master class. Je me pose la question suivante : comment allons-nous accéder à toute cette information, comment allons-nous pouvoir nous l'approprier ? Afin que nous puissions réagir, il serait judicieux de fournir un support en ligne nous permettant les uns et les autres d'accéder à toute l'information concernant Les Géorgiques »*

*« Besoin de digérer, de maturation » ; « Je suis ravie de cette journée, d'avoir l'occasion de partager les envies de chacun autour de ce projet et d'avoir pu y participer. A mon niveau la disponibilité est très ouverte et importante »*

*« En ce qui me concerne, la rencontre avec des personnes nouvelles facilite une remise en question des pratiques, apporte du sens à ce que l'on enseigne à nos apprenants. Ces échanges qui sont informels, néanmoins racontent la diversité des compétences présentes. Pourquoi pas un travail de repérage de celles-ci, ce repérage pourrait nous guider. Et enfin, comment matérialiser le lien entre culture et agriculture ? »*

*« Je digère également, ceci dit, cette meilleure compréhension du projet va nous permettre de fédérer les*

*collègues et de mobiliser les élèves. Les élèves, les étudiants sont des passeurs. De surcroît, potentiellement sur du long terme, je pense à ceux qui sont en seconde par exemple. Il y a quelque chose de riche et de joli à construire »*

*« J'ai apprécié ce retour sur la Vallée du Thouet, de constater la participation active des élus concernés. Cette quête d'une collaboration rapprochée avec les élus pourrait être l'une des missions prioritaires du Smavlot »*

*« Notre Président serait tout à fait favorable à un échange avec vous, et pourquoi pas, avec vos élus également »*

*« Créer un pont avec l'école d'été sur le temps long »*

*« Comment ça va se passer pour la suite ? »*

*« Trouver un rythme pour embarquer les gens »*

*« Ça bouge chacune dans nos cultures professionnelles »*

*« La question des publics ? »*

*« S'accorder du temps pour ce genre de dialogue est précieux et je sais trop rare, mais par expérience, je sais aussi que cela permet aux projets de s'enraciner, et réussit sur le long terme »*

*« Chacun peut faire un pas de côté. Il y a beaucoup de liberté dans ce type de journée. J'aimerais revenir sur cette question du public, et là je prends ma casquette d'artiste. En général, je parle de « personne » et non de « public ». Dans le cadre du projet artistique *Genius Loci Villeneuve* pour lequel j'ai accompagné le déménagement de l'hôpital Saint-Cyr et de la Clinique de Villeneuve vers le Pôle de Santé du Villeneuvois, mon travail s'adressait à tous les employés de l'hôpital. Il a toujours été question*

de personnes et non de public, car les gens ne sont pas que des « récepteurs » ou des « réceptacles », ce sont des personnes qui connaissent mieux que moi la situation du déménagement. J'occupais au sein du bâtiment, un bureau, avec des permanences avec des horaires précis pour accueillir les employés, montrer mon travail photographique et échanger avec eux. Ces personnes connaissent très bien la chose dont je parle, le déménagement, ils sont des « sachants » du terrain de l'hôpital, donc j'apprends d'eux autant qu'ils apprennent de moi, nous sommes justement dans ce cas dans une relation fonctionnelle.



# 09—03 2021

## autour de la terre

### —

## Matinée

### Présentation de la journée et introduction

**CélineD. expose le déroulé de la journée développée autour du thème de la terre :**

**Pour le matin :**

Visionnage échange Augustin Berque  
L'École d'été et l'axe d'expérimentation Terre vivante  
(partenariat avec le lycée agricole)

Pour l'après-midi :

La Maison forte et les axes d'expérimentation autour de  
L'otium studium et des marches expérimentales.  
Calendrier du projet

Visionnage de l'échange entre Céline D. et Augustin Berque sur l'enjeu mésologique de la relation entre l'ici et l'ailleurs ». L'échange est introduit par la question suivante :  
*Nous avons vu ensemble lors de notre premier dialogue, la façon dont l'homme, dans l'évolution de la pensée européenne, s'est déconnecté de son environnement, de son socle expérientiel, du point de vue religieux (depuis la Bible), philosophique (avec Platon et Descartes) puis scientifique et technique au XX<sup>e</sup> siècle. La mésologie étudie au contraire, pour faire court, la façon dont toute expérience est située dans un milieu, dans un « ici ». Un des axes d'expérimentation des Géorgiques sera la création d'un Poïpoïdrôme\* flottant, qui pourra naviguer sur le Lot et sur d'autres rivières afin de mettre en résonnance des expériences ici et ailleurs. Dans un de vos derniers écrits, vous citez ces deux vers de Virgile :*

*«Vastes campagnes chanteras*

*Une petite soigneras»*

*Pourriez-vous expliciter en quoi ce rapport entre « l'ici » et « l'ailleurs », entre le vaste et le proche est d'ordre mésologique ?*

Voir la captation vidéo du dialogue ici :

<https://vimeo.com/534520794>

### Présentation de l'École d'été par Natacha Jouot et Lucas Leclercq

L'École d'été est présentée par Natacha J. et Lucas L.. Pendant qu'ils s'installent, Céline D. propose à Isabelle L. de présenter l'origine de ce projet :  
« Le projet « École d'été » est issu des travaux d'un autre projet « Traverses et inattendus » qui s'est déroulé à La Chapelle Faucher, en Dordogne, entre 2016 et 2018 (trois étés), dont l'intention était de faire émerger un projet culturel. A l'issue de « Traverses et inattendus », l'idée d'une école expérimentale est née, s'appuyant sur une gestion par des étudiants en écoles d'art ou autres disciplines et des jeunes diplômés. Cette école d'été a débuté à l'été 2019 sur la commune d'Agonac à une dizaine de kilomètres de La Chapelle Faucher ».

**Natacha J. et Lucas L. :** « Nous allons vous proposer de faire un voyage par le biais d'une boîte, que nous avons appelé « Le Kit ». Cette boîte est constituée de 3 modules principaux, intitulés : « Transmission, Documentation et Réflexions ». Nous sommes partis du postulat suivant : beaucoup de savoirs sont existants. Nous proposons un contexte, sans hiérarchiser les savoirs. C'est ainsi que les habitants nous invitent chez eux, quels qu'ils soient, pour nous parler de leur quotidien. Des thématiques variées sont abordées, le vivre ensemble, la participation citoyenne par exemple et bien d'autres. Nous avons aussi réfléchi très vite à la question de l'essaimage de cette expérience, car nous avons créé des liens très forts avec les habitants. Cette boîte est un objet pédagogique. Afin de tester notre méthode, nous nous sommes rendus dans différentes écoles d'art pour leur soumettre notre idée d'essaimage. Cette boîte est notre outil pour leur expliquer et leur transmettre nos différentes approches. Nous avons souhaité sensibiliser nos camarades au fait que l'on peut être artiste, créateur, différemment. Nous créons des contextes que d'autres vont

investir. Il s'agit de questionner les modes de transmission traditionnels et de s'autoriser à en expérimenter d'autres, en entraînant les habitants de cette commune d'Agonac.

### Question des participants :

« *Quel est votre moteur ?* »

C'est la question que l'on nous pose très souvent sur le terrain. Nous, en tant qu'artistes, pensons qu'il est nécessaire de nous poser toutes ces questions, tant en termes politiques que sociétaux, nous avons une sorte de responsabilité. Aujourd'hui, en tant qu'artiste, il est nécessaire de s'ouvrir à ces problématiques.

« *C'est une expérience très concrète qui permet de croître ensemble, cette idée d'avancer ensemble est intéressante, il n'est pas question de rhétorique* ».

Nous nous sommes également posés la question de notre légitimité. Les habitants par le biais de nos actions se rencontrent, alors qu'ils ne se côtoyaient pas auparavant. Nous avons permis de créer des liens. Cela vient conforter notre proposition. Nous avons organisé une exposition dans un lieu qui n'était pas prévu pour cela, une sorte de local technique, cela a permis de porter un autre regard sur ce lieu par les habitants.

« *Il y a une forme d'entre-soi dans les écoles d'art indéniablement, à l'opposé votre projet propose un réel ancrage dans la vie réelle, en direction de la vie réelle. Au travers de votre « Kit », est-ce un désir d'aller vers une économie de la forme ?* »

**Lucas** indique qu'il est question pour eux de créer une espèce d'ouverture, une forme d'exposition de soi : « Par contre, je ne sais pas encore si cela fait partie de ma pratique, en tout cas, cela me permet de questionner mon

travail conventionnel au sein d'une école d'art. » Natacha complète en précisant que la pratique de la perception fait complètement partie de sa démarche. Comment partage-t-on des points de vue ? Comment s'opèrent les échanges ?

« *Investir la relation entre la création et la participation permet à chacun de prendre conscience qu'il peut également investir cet espace. C'est une zone de participation ouverte, y compris ludique. Seul l'art peut interroger cela, le participatif, votre travail mériterait effectivement un travail de recherche* ».

Nous venons vers les habitants en leur laissant carte blanche, en leur indiquant d'entrée de jeu ceci : « nous n'avons pas de programme, est-ce que cela vous va ? ». Nous avons également rencontré des élus audacieux, partants pour cette expérience. Ce qui ne nous pas empêché de nous poser la question du lieu, pourquoi celui-ci et pas un autre, une banlieue par exemple, car tous les territoires auraient besoin de ce type d'interventions et de sollicitations à participer. Nous vous invitons à jeter un œil à notre site : <https://lecoledete.fr/Notre-equipe-Lecole-d-ete>

## 09—03 2021 autour de la terre

### Après-midi

#### Présentation de l'axe d'expérimentation des Géorgiques : « Terre vivante » par Frédérique Goussard et Céline Domengie

Le projet « Terre vivante » a pour intention d'investir une parcelle de terre au sein et avec le site d'enseignement agricole de Sainte-Livrade (AgroCampus 47) pour ouvrir un espace de recherche, d'expérimentations, de transmission et de partage à la faveur d'une culture du vivant.

« Nous espérons créer un lieu de « biodiversité » dans l'esprit permacole pour nourrir nos relations avec la terre, avec le paysage, avec le sauvage, avec le vivant, etc. Nous imaginons qu'il soit à la fois support pédagogique, mais aussi d'échanges et de débats avec les personnes qui vont le pratiquer : apprenant.e.s et habitant.e.s de la vallée du Lot. » (Cf. dossier « Terre vivante » à retrouver sur la plate-forme).

**Frédérique G. introduit le travail de Suzanne Husky**, artiste franco-américaine, qui vit entre Bazas (33) et la Californie. Dans le cadre du projet intitulé « Terre vivante », Frédérique G. travaille en binôme avec cette artiste. Frédérique G. présente Suzanne Husky à travers la création d'une vidéo intitulée « Manifeste pour une agriculture de l'amour ». Il s'agit d'un interview d'Hervé Covès, agronome et frère franciscain, à qui elle a demandé ce que serait son programme s'il était ministre de l'agriculture : sa réponse est « Un programme pour 10000 ans », dans cette vidéo il en décrit les enjeux, la méthode et les étapes.

**Céline D.** passe la parole aux enseignants du lycée agricole.

**Jean-Luc S.** précise que le lycée agricole pratique depuis plus de 30 ans une pédagogie fondée sur l'approche

pluridisciplinaire et l'observation. Mais seulement depuis 2014, depuis la loi Le Foll \*, une approche plus écologique est souhaitée, demandée. Ce qui a donné le programme actuel « apprendre autrement ». Nous avons dû modifier nos pratiques, dans notre propre exploitation au sein du lycée, qui sont soumises à une certaine rentabilité, à l'équilibre financier.

*La loi d'avenir du 13 octobre 2014 permet la mise en œuvre concrète de l'agroécologie dans l'objectif d'une performance à la fois économique, environnementale et sociale de nos exploitations agricoles*

Je me réjouis quant à ces différents projets, qui nous obligent à faire évoluer nos pratiques pédagogiques, en y faisant entrer le participatif, en priorité auprès des élèves. Nous sommes quelque peu en retard, du fait de la situation sanitaire, nous en sommes seulement à un pré-diagnostic car nous avons démarré à la rentrée 2020, cela reste un vrai challenge. Si l'on observe les attentes en termes sociétaux, celles-ci sont fortes et en tant que lycée agricole, nous ne pouvons pas regarder le train passer. Et c'est ainsi que j'ai compris que notre projet de transitions pouvait intégrer le projet des **Géorgiques**. J'anime par ailleurs un « Rucher école » sur le site du lycée. Nous l'avons déménagé pour l'installer hors du périmètre des zones d'exploitation PAC et nous l'avons installé sur la parcelle où va se dérouler les activités liées au programme « Terre vivante », cette installation des ruches favorise d'ores et déjà une formidable biodiversité.

**Bertrand B.** qui est professeur d'éducation socio-culturelle et chargé de projets liés à la vie associative. Il précise qu'aujourd'hui la partie socio a disparu et est remplacée par la création artistique. C'est un enseignement très ouvert qui permet de créer les conditions de rencontres entre les projets et toutes les formes de création. Grâce au projet des **Géorgiques**, nous pourrions créer des groupes

pluridisciplinaires, en particulier au niveau des BTS, que nous poussons par ailleurs à s'impliquer dans des activités associatives régulières. Ces groupes pourraient s'impliquer dans les différentes problématiques portées par les Géorgiques. Et enfin, un projet d'éducation artistique serait à réactiver sur ce territoire.

Il serait également intéressant d'impliquer des élèves de seconde, ainsi dès la seconde cela permettrait un travail conjoint sur un temps long. Plusieurs formats sont à penser, et les élèves seraient valorisés grâce à leur engagement citoyen.

**Jean-Luc S.** rappelle qu'ils ont besoin assez rapidement d'un calendrier. « Car c'est en juin que nous préparons la rentrée suivante. Quelles activités précisément, quels objectifs fixés ? ».

*Il y a trois structures apicoles en Lot-et-Garonne, dont ce rucher-école*

*« Dans le dossier « Terre vivante », on passe complètement à côté de l'apiculture alors que c'est un chapitre entier du texte de Virgile, à peine une ligne sur le rucher-école.*

*Il manque ce lien fort à l'apiculture, et la question des différents pollinisateurs.*

*L'idée d'une grainothèque est géniale, cette grainothèque permettrait de rapatrier des semences perdues dans nos territoires. Si l'on crée ce lieu, comment le fait-on vivre ? Est-il accessible à tous publics ? »*

**Céline D.** explicite que le dossier « Terre vivante » est document de travail, qu'il présente des pistes, des intentions. La question des publics est encore une question totalement ouverte.

**Avril C.** nous informe que le syndicat a répondu à un appel à projets l'année dernière autour de la pollinisation : « Je suis chargée de développer les contenus de ce programme. Dans le cadre de ce programme nous intervenons à différents niveaux, sur l'ensemble du département (voir

site du Smavlot 47 pour plus de détails). Elle mentionne l'inventaire de la faune pollinisatrice et le travail de la régie de la vallée du Lot pour l'insertion d'espèces pollinisatrices locales et le bouturage d'espèces sauvages. Sur ces questions de pollinisation, il y a justement une transversalité car nous collaborons avec beaucoup de structures différentes : IME de Casseneuil, Monbahus, Lycée agricole de Sainte-Livrade, etc.

*« Comme l'a dit Augustin Berque, il est question de soigner le local. La rusticité comme valeur d'avenir ».*

Elle aimerait donner son avis quant aux interventions de ce matin : « Je réalise que les artistes sont bien mieux perçus que les techniciens sur cette question. Donc, les artistes ont une forme de responsabilité pour faire passer les messages ».

**Céline D.** précise les prochaines étapes dans le cadre de la collaboration avec le Lycée agricole : une rencontre très prochainement avec le directeur du Lycée / Agrocampus 47, ainsi qu'avec l'ensemble de l'équipe pédagogique.

« J'aimerais mettre l'accent sur la porosité entre les différents axes, car le programme « Terre vivante » n'est pas une sorte d'ovni qui se développerait tout seul. Des allers-retours sont nécessaires entre les différents axes et l'intervention de chacun ici présent est bienvenue ».

*« Mais comment organise-t-on ces différentes interventions ? »*

*« Je trouve très bien ce projet de « Terre vivante », car la terre appartient à tous, c'est un lieu concret et merci pour la piqure de rappel quant à notre responsabilité d'artiste. »*

*« En effet, ce projet de « Terre vivante » est comme un voyage dans le temps, à la fois quelque chose de rassurant, la parcelle, tout en étant totalement imprévisible à l'intérieur. On ne sait pas ce qui va pousser ni comment ».*

*« Des ovnis peut-être, mais des ovnis passionnants, car ce n'est pas simple de faire participer les personnes et les projets présentés sont formidables. Je me pose souvent, dans ma propre pratique, de cette question de la participation »*

*« Tenez bon, car les intentions deviennent des valeurs à terme. Peut-être qu'il serait judicieux d'ajouter à votre projet la question du « Manger », de la terre à l'assiette ? Un travail sur les mots serait à faire, un effort à fournir pour réinventer les mots. Créer du lien suppose de gros efforts, c'est lourd, long, parfois épuisant »*

*« Réinventer des mots, pourquoi ? Je me pose souvent cette question : « qui suis-je ? » Une paysanne culturelle ? Tout simplement être la bonne personne au bon endroit. Ces temps d'échange autour de cette table sont essentiels »*

**Céline** rappelle que les mots ont leur épaisseur, l'étymologie des mots est importante, de plus les mots n'ont pas forcément la même signification selon l'endroit où l'on se trouve et selon les pratiques. Elle propose la création d'un glossaire.

*« Cette matinée était très intéressante et concrète. Le local et l'art, il n'y a pas de gestes anodins. Afin d'illustrer mon propos j'aimerais vous lire une phrase de Filliou à propos de la notion d'équivalence : « la ..... » à ajouter  
« J'aimerais rebondir sur l'étymologie du mot séminaire qui nous réunit aujourd'hui, le mot séminaire vient du latin seminarium, « pépinière », de la racine semin-, « graine, principe vital », cela correspond tout à fait à ce qui se dit autour de cette table et rejoint de plus l'idée de la grainothèque »*

*« Et moi cela me fait penser aux « joualles », ce système ancestral de cultures écologiques associant différentes*

*plantations sur une même parcelle, qui favorise une complémentarité des pratiques. Certes, il est nécessaire de repenser les techniques tout en ne rejetant pas les anciennes, ce va et vient entre notre passé, les pratiques et techniques agricoles est passionnant. En termes de rusticité, n'oublions pas les animaux, il existe des conservatoires pour animaux rustiques qui cherchent des lieux pour tester des choses avec des races d'animaux d'autrefois, par exemple la brebis caussenarde.*

*« Je reviens au lycée et j'aimerais préciser que nous organisons d'ores et déjà de nombreuses résidences d'artistes, ou de cirque. Et nous souhaiterions une montée en puissance de ces actions. Cela permet à nos élèves d'être au plus près du processus de création, et de leur permettre de le comprendre, de l'analyser »  
Isabelle nous parle de la danseuse américaine Anna Halprin qui a développé une danse en relation avec la terre. Il s'agit de retrouver l'ombilic. D'aller vers les rencontres, l'appropriation, tout cela est très inspirant :  
« Cela me donne et l'envie et l'idée d'aller au-devant des écoles de danse afin d'ouvrir les esprits à autre chose, des temps de résidences pour des respirations intimes profondes. Comme si c'était nous la graine, qui grâce à la terre, à l'humidité, à la chaleur, allait germer... être une graine ».*

**Fin de la matinée de la 2<sup>e</sup> journée**



Château de Miquels, lycée Étienne Restat de Sainte-Livrade, parcelle envisagée pour les expérimentations «Terre vivante».

**Reprise des travaux à 14h, Céline D. détaille le déroulement de cette dernière après-midi :**

**Présentation par Bruno Caillet, qui nous a rejoint ce matin, du projet « La Maison forte », un tiers lieu basé à Monbalen**  
**Présentation du 4<sup>e</sup> axe : l’Otium Studium**

**Et pour finir, un tour de table afin que chacun puisse s’exprimer quant aux prochaines étapes et la façon dont il souhaite, pourrait s’impliquer dans la mise en œuvre du programme des Géorgiques**

**Présentation de « La Maison Forte »,**  
 « Fabrique coopérative des transitions », par Bruno Caillet.

**Bruno C.** se définit aujourd’hui comme un designer relationnel, après avoir occupé différentes fonctions tout au long de son parcours professionnel. Il a connu un burn-out, a souhaité suite à cela, quitter la ville avec d’autres personnes qui avaient le même souhait que lui. Dès lors qu’ils ont trouvé le lieu qui leur correspondait, ils ont commencé par effectuer un diagnostic territorial. Ce lieu, au début, était qualifié de tiers-lieu, puis au fil des expérimentations, il a été décidé de le nommer différemment : « Fabrique coopérative des transitions ». Le terme « transitions » dans cette appellation a permis de détricoter l’ensemble et d’en revoir son organisation.

**Projection du film :** <https://youtu.be/mHKR-dugb-A>

Une quantité infinie de questionnements jalonnent notre expérimentation : « qu’est-ce que les communs ? Comment produire de la rupture ? Comment fait-on « territoire » ? » Nous n’attendons pas de livrables de la part de nos résidents. Depuis notre installation, environ 30 résidences se sont déroulées, chaque nouveau résident s’inspire du précédent.

**Bruno C.** nous présente les différents projets en cours, notamment, la dernière résidence, il s’agit d’un couple d’architecte et designer, dont le travail s’est appuyé sur la terre argileuse présente le long de la rivière « La Masse ». Ils ont ainsi créé une ligne de vaisselle spécifique à cet environnement.

« Nous avons proposé aux habitants de participer à la fabrication des objets et ainsi ces objets deviennent signal, celui qui a un de ces objets chez lui indique aux autres que sa porte est ouverte.

Notre prochain événement est une marche, de Monbalen à Bergerac. Il n’y a pas de consigne précise, il s’agit de marcher ensemble. Simplement être à l’écoute, observer, réveiller les fantômes dans les villages traversés. Vous êtes toutes et tous les bienvenus si vous souhaitez vous joindre à nous. Je vous invite également à aller sur notre site :

<http://la-maison-forte.com> »

### Présentation de l'axe d'expérimentation des Géorgiques : marches expérimentales et ateliers d'Otium Studium

**Céline D.** reprend la parole et introduit les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> axes d'expérimentation des Géorgiques qui sont liés : les marches expérimentales et les ateliers d'Otium Studium, loisir studieux en plein air.

« Les marches ont pour intention d'ouvrir des espaces de redécouverte de notre milieu, la vallée du Lot. Ces marches expérimentales : être connectés à la respiration des rivières, être au contact avec la nature, en groupe, apprendre re-découvrir notre milieu, l'observer, etc. Des groupes composés de façon pluridisciplinaire pourraient marcher ensemble.

La réflexion à leur sujet a abouti à l'idée d'ateliers d'otium studium, c'est-à-dire des temps de loisirs studieux en plein air, dont le site d'ancrage sera la commune de Paulhiac. Céline D. rappelle le sens de la formule latine « Otium Studium » : le loisir studieux, le temps dégagé de toute injonction de production ou d'efficacité, dédié au plaisir d'apprendre, de découvrir, de se cultiver<sup>8</sup>. Ces ateliers seront conçus comme des petites marches en plein air, par cycle de saison, à raison de trois séances de travail par saison, chacune accompagnée par deux invités (1 artiste & 1 scientifique ou 1 scientifique & 1 habitant ou 1 habitant & 1 artiste).

A la fin de chaque saison, se retrouver dans le cadre d'un banquet pour échanger à propos de nos expériences. Ces banquets seraient aussi l'occasion d'accueillir un conférencier, de projeter un film, de présenter une œuvre d'art, etc.

Ce projet a reçu le feu vert du comité de pilotage du Cluster Ruralités de la région Nouvelle-Aquitaine pour un soutien financier.

Elle ajoute : « Nous aimerions aussi travailler avec des personnes de toutes générations, des enfants, leurs parents, ainsi que des habitants de la commune de Paulhiac, c'est pourquoi nous avons pris attache avec les institutrices et instituteurs du Regroupement Pédagogique Intercommunal (Paulhiac, Salles, Montagnac et Lacapelle-Biron) et avec le réseau parentalité par le biais de l'association Eclats ».

**Antoine D.**, élu de la commune de Paulhiac, complète le propos : « L'association du réseau parentalité, « Eclats », est située sur notre communauté de communes des bastides en haut-agenais. Nous, élus, leur faisons entièrement confiance. Justement cette association est très intéressée par des projets comme celui-ci, en particulier la thématique relative à la relation avec la terre, quelle terre allons-nous laisser à nos enfants ? Comment traiter les déchets ? Car nous avons deux décharges sauvages sur la commune ».

**Céline D. poursuit** : « Oui, lors des marches, nous pourrions nous poser ces questions relatives à la terre, à la présence des déchets, aux cycles de vie des matériaux et à la façon dont ils enrichissent ou abîment la terre. Lors de notre rencontre avec la communauté de communes d'autres thématiques qui pourraient être creusées ont été abordées : la question de l'énergie, le problème de l'urbanisation des terres agricoles.

**Antoine D.** précise que justement la commune est en train de revoir son PLU et cette collaboration pourrait leur permettre de poser un autre regard, de se poser la question de l'aménagement différemment, faire un pas de côté, découvrir d'autres usages et bien sûr, poser la question de notre relation au paysage.

**Céline D.** ajoute qu'à Paulhiac, la fête votive du 15 août s'est éteinte depuis environ 5 ans, et que les ateliers d'Otium Studium et leurs banquets pourraient faire revivre cet événement par exemple.

<sup>8</sup>. Cf : écouter ou ré-écouter l'interview de Jean-Miguel Pire sur France Culture : <https://franceculture.fr/emissions/affaire-en-cours/affaires-en-cours-du-jeudi-07-janvier-2021>

**Alexandra D.** prend la parole car le CEDP47 est partenaire de ce projet. Alexandra D. rebondit sur la capacité de médiation culturelle à travers de l'observation du paysage qui nous entoure. « La marche nous permet cette immersion dans le paysage. Il est nécessaire de tisser des liens pour embarquer du monde. Retrouver une capacité d'émerveillement face au paysage du quotidien. Recréer des liens intergénérationnels. Nous organisons des balades à des heures différentes, le matin tôt, de nuit, nous nous déplaçons tout doucement. Il est question de faire évoluer les habitudes. Nous qui marchons, sommes des passeurs de paysage et non des experts, ni chercheurs ».

**Isabelle L.** est également impliquée sur cet axe d'expérimentation. Isabelle L. fait un lien entre ce que disait Bruno C. à propos de la déconstruction. Il s'agit pour elle de « ré-ouvrir » des canaux de perception : « Comment tenons-nous debout ? Comment sommes-nous soutenus ? Comment crée-t-on du lien en soi-même ? Des questionnements à propos du paysage affleurent également : est-ce que l'on traverse le paysage ? est-ce qu'il nous traverse ? ».

**Céline D.** précise qu'il reste encore des flous à propos des marches. L'idée, c'est qu'elles soient l'occasion de redécouvrir notre vallée du Lot et cela touche à tant de choses : les champs, les maisons, les étoiles, les rituels, les pratiques ... Comment les mettre en œuvre avec les cycles par saisons ? Elle évoque le travail qu'elle a amorcé pour une marche à chaque pleine lune. Comment les structurer ? Elles s'appuieraient sur quels usages ?

### Tour de table... Pour la suite

**Il est temps maintenant de se poser la question de la suite, de l'implication de chacun, chacune ? Pouvons-nous refaire un tour de table à ce propos ?**

Le tour de table commence par **Bertrand B.** qui rappelle le besoin d'un calendrier : « S'agirait-il d'abord d'initier des choses puis de voir ce que cela donne ? ».

**Jean-Baptiste P.** évoque la plate-forme où nous pourrions toutes et tous puiser les informations. « Comment mettre en place une collaboration ? ».

**Thomas A.** : « Comment soutenir votre projet, cet aspect reste à clarifier, car votre projet dispose d'un intérêt culturel et pluridisciplinaire indéniable ».

**Véronique B** souligne que les 4 axes ont des temporalités différentes : « Comment articule-t-on cela ? Quand l'un des axes devient concret, nourrit-il l'autre, de quelle façon ? Comment va fonctionner la circulation de l'information entre les 4 axes ? Je reviens sur les marches, pourquoi ne pas exploiter le changement d'adressage des adresses et commencer les marches par-là ? Et enfin, comment capitalise-t-on les échanges d'aujourd'hui et à venir ? Sous quel format ? ».

**Thomas A.** rappelle son très grand intérêt à titre personnel pour ce projet, et souligne également qu'au titre du CD 47 il souhaite que celui-ci soit également partenaire du projet, car cette collectivité ne peut pas faire l'impasse sur ces problématiques et parce qu'en tant que technicien, il estime qu'ils ont un rôle de facilitateurs à jouer entre porteurs de projets et élus. « Et j'ajoute à cela que la notion de bio-diversité « ordinaire » est un sujet qui me passionne en particulier et que j'aurai plaisir à le porter au-devant de mes collègues et élus ».

**Flavie T.** remercie l'ensemble du groupe et précise que sortir de son territoire fait vraiment du bien. « Ce projet est passionnant et que la complémentarité entre les 4 axes sera très riche ». Elle précise qu'elle est disposée à nous recevoir sur son territoire et souhaite continuer à participer à ces séances de travail.

**Lucas L.** également remercie l'assemblée, formule son intérêt pour d'autres séminaires de ce type et espère que des passerelles seront possibles entre l'École d'Été et les Géorgiques.

**Natacha J.** rejoint Lucas et ajoute que et cela sans hésiter, elle est favorable à des échanges entre le Lot et Garonne et la Dordogne.

**Alexandra D.** souhaite commencer très prochainement à mettre en place les marches sur Paulhiac et propose que les séminaires suivants puissent également intégrer une plus large partie en extérieur.

**Bruno C.** propose que l'on procède à quelque chose de concret, telle une carte des compétences réunies autour de cette table, nous donnerait une vision plus globale de toutes les compétences présentes et au service du projet, sur le territoire de la vallée du Lot. Bruno évoque le terrier de Cauzac.

**Frédérique G.** a le sentiment d'être à la fois vidée et pleine d'énergie. Étrange ressenti mais agréable. Très envie de passer à l'acte. Et elle précise qu'elle beaucoup apprécie la balade de hier le long du Lot. « C'est important de se confronter à la matière, au réel ». Elle est très motivée.

**Christophe T.** déclare que selon lui tout a été dit. **Les Géorgiques** ont de plus permis au Smau de percevoir, de libérer d'autres projets, ceci également est très important.

Ces différents projets présents sur le territoire, les tiers-lieux, ceux du secteur de l'ESS, la présence des artistes vont permettre de faire évoluer les politiques culturelles institutionnelles ». Christophe T. est très favorable à ce type de format, le séminaire, qui nous permet à chaque fois de pousser plus loin le propos. Ce brassage d'idées nous permet d'aller plus loin.

**Céline D.** évoque l'idée partagée avec **Jean-Baptiste P.** de créer un livre de raison.

Elle clôt le séminaire en remerciant chacune, chacun de sa présence, de son investissement et intérêt pour **Les Géorgiques**. Elle propose de se retrouver par la suite plus sur le terrain, pourquoi pas au Lycée agricole, de mêler le format séminaire et celui du terrain, un format hybride. Céline D. précise qu'elle va très vite s'occuper de créer cette plate-forme afin que chacune, chacun puisse avoir accès aux informations qui ont été partagées durant ces deux journées.

Fin du séminaire « **Les Géorgiques** » à 16h.

*Participants du 8 mars 2021*

**Thomas Astruc**, (CD 47)

**Bertrand Bonnefon**, (Lycée agricole Etienne Restat)

**Véronique Brom**, (Brom & Co.)

**Sylvain Chaumeron**, (Smavlot 47)

**Alexandra Dibon**, (CEDP 47, Paysage et médiation)

**Céline Domengie**, (Association Le Belvédère)

**Antoine Dominique**, (Commune de Paulhiac)

**Frédérique Goussard**, (Association Vagabondes)

**Gilette Guidet**, (EDF Hydro Lot-Truyère)

**Isabelle Lasserre**, (La Renverse)

**Lucas Leclercq**, (École d'été)

**Charlotte Masson**, (Smavlot 47)

**Jean-Baptiste Pozzer**, (CD 47)

**Jean-Luc Sansou**, (Lycée agricole Etienne Restat)

**Christophe Thiebault**, (Smavlot 47)

**Flavie Thomas**, (Vallée du Thouet)

**Paul Philippon**, (Smavlot 47)

*Nous ont rejoint le 9 mars 2021*

**Bruno Caillet**, (La Maison Forte)

**Avril Cantin**, (Smavlot 47)

**Bruno Desert**, (CEDP 47, Paysage et médiation)

Le compte rendu des échanges rédigé par Brom & Co.

# LES GEORGIQUES

IMAGINAIRES, CONNAISSANCES ET PRATIQUES RURALES  
DANS LA VALLÉE DU LOT EN LOT-ET-GARONNE

contact : [assolebelvedere@gmail.com](mailto:assolebelvedere@gmail.com)